

Novae Aerospace veut doubler de taille en cinq ans



Quand, en 2011, une jeune société de services aéronautique, Novae Aerospace, créée ex nihilo en 2003 par deux jeunes entrepreneurs, Sébastien et Cédric Taveau, rachète Reims Aérospace à la barre du tribunal pour 30.000 euros, l'avenir de ce fabricant français d'aérostructures paraît bien compromis. Séparé de l'avionneur Reims Aviation, ce sous-traitant d'Airbus et de Dassault, dont l'origine remonte à 1933, a perdu la moitié de son **chiffre d'affaires**, plus de la moitié de ses 200 salariés et vient d'échapper à la liquidation judiciaire.

Quatre ans plus tard, le rétablissement est impressionnant. Le site de Prunay, près de Reims (Champagne-Ardenne), a retrouvé son niveau d'emplois et d'activité d'avant le **dépôt de bilan**. Et sa nouvelle maison mère, Novae Aerospace, qui a injecté 6 millions d'euros à Reims depuis 2011, s'apprête encore à y investir 7 millions d'euros sur dix-huit mois, dans l'extension du bâtiment et l'installation de nouvelles machines. Mais aussi 5 millions d'euros supplémentaires dans son site industriel de Braşov, en Roumanie, inauguré en 2012. « *Après la phase de consolidation, nous entrons dans celle du développement, aussi bien dans les activités industrielles que dans les services* », explique Sébastien Taveau, qui vise 55 millions d'euros de chiffre d'affaires

en 2016 et 100 millions à l'horizon 2020, contre 35 millions en 2014 et 45 millions prévus en 2015.

Croissance externe

Outre l'assemblage de grands éléments de structure pour A380, A320 et des panneaux de fuselage de Falcon, le site de Reims a récupéré du travail sur l'A350. Quant à l'usine roumaine, elle a repris la production des pièces de chaudronnerie pour le compte d'Airbus, de Dassault mais aussi de Daher et de Stelia Aerospace.

Ces activités industrielles ne représentent toutefois que 50 % du chiffre d'affaires, le reste venant d'activités de maintenance. Notamment celle des 60 Mirage 2000 des Emirats arabes unis, à l'origine de Novae. Des activités qu'il espère pouvoir étendre en Inde et aux Etats-Unis, au besoin via une opération de croissance externe.

« *Chaque année, nous réinvestissons entre 10 % et 15 % du chiffre d'affaires* », souligne Sébastien Taveau.

Bruno Trévidic, Les Echos